



**Collectif**  
par Pascal L.

Je m'appelle Kathryn Janeway, j'ai soif et je suis en colère.

Je suis capitaine de l'USS-Voyageur, un bâtiment de classe Intrépide, l'une des unités les plus modernes de la flotte et j'ai soif. Et non seulement j'ai soif mais en plus je n'aie rien sous la main pour passer ma colère.

Comment cela avait pu arriver ?

Salle des machines, trois jours plus tôt

L'ingénieur de service était à son poste, assis en face de la console principale de la l'ingénierie. Il attendait avec impatience la fin de son service toute proche, dans quelques minutes le Lieutenant Torrès allait venir le relever pour le quart Alpha.

« *Bip...bip, bip... Bip...bip,bip* » la console venait de s'allumer. L'officier de service se pencha et lut le rapport émis par l'ordinateur de surveillance.

« *Message de l'unité cygma 23.* »

« *Défaillance majeure détectée dans le réseau matricielle de synthèse élémentaire.* »

« *Unité de réparation inopérante.* »

« *Unité de secours inopérante.* »

« *Arrêt d'urgence de toutes les unités de synthèse inopérante.* »

« *Intervention humaine nécessaire.* »

« *Fin de rapport.* »

- « *Merde, sa allais trop bien. Ordinateur état des unités de synthèse élémentaire.* »

- « *Contrôle des unités de synthèse. Tous les paramètres sur nominal.* »

- « *Ordinateur état de l'unité cygma 23* »

- « *Contrôle cygma 23. Unité cygma 23 tous paramètres sur nominal.*

*Situation critique des unités de synthèse. Arrêt d'urgence recommander.* »

- « *Ordinateur, passe les paramètres entrant de l'unité cygma 23 sur cygma 12 et rapport de celle-ci.* »

- « *Contrôle cygma 12. Unité cygma 12 tous paramètres sur nominal.*

*Situation multi système nominal.* »

- « *Ordinateur isolation des canaux d'entrée et de sortie de cygma 23 et inscription au rapport.* »

- « *Contrôle cygma 23. Unité arrêtée.* »

« *Bien. Quinze ans d'étude pour en arriver à arrêté un ordinateur paranoïaque, l'exploration spatiale n'est pas aussi romantique que cela.* » Pensait l'officier lorsqu'une voix autoritaire le sorti de ses pensées.

- « *Rapport Lieutenant ?* »

L'officier se retourna vivement et se trouva face à face avec l'ingénieur en chef le plus compétant et sans doute le plus hargneux de la flotte, le Lieutenant B'Elanna Torrès.

- « Rien de grave chef, un gremlins dans l'unité cygma 23, je viens de l'isoler du système pour examen ultérieur. »
- « Je vous remplace à la console centrale, vous allez pouvoir vous occuper de cygma 23. »
- « C'est que je vais avoir fini mon service. »
- « Et alors » dit B'Elanna en approchant son visage à quelques centimètre de celui de son subalterne. »
- « Rien, je m'y mets tous de suite. »
- « Bien »

Holodeck, pont 4

Neelix se préparai comme tous les jours à sa petite relaxation personnelle. Si un jour il devait quitter l'équipage du voyageur et retourner à son ancienne vie, ce qu'il regretterait le plus serait son bain quotidien. Les membres de la fédération ne connaissaient leur bonheur de vivre dans un environnement sans restriction d'eau.

Il entra dans l'holodeck, et une fois la porte fermée

- « Ordinateur programme Neelix200960. »

Une superbe baignoire de style art-déco apparus, il tourna avec volupté les robinets en chromes afin de régler la température idéale, prit sur la petite desserte attendant le flacon huile de bain à la lavente, y versa la dose optimale née d'une grande expérience et commença à se dévêtir.

Une minute plus tard il sortait en courant de l'holodeck entièrement nu, les différents témoins de la scène purent voir à l'intérieur d'holodeck, une montagne de mousse qui aurait envahi le couloir si elle n'avait pas comme tout objet holo disparus dès la sortie du champ holographique.

Salle de détente de l'équipage

Le cartographe Stevens s'approcha du synthétiseur.

- « Potage tomate numéro 5, pas trop chaud. »

Une tasse se matérialisa devant lui, Stevens la prit et retourna à sa table, à la première gorgée il ressentit une brûlure intense à l'estomac, il parvint tout juste à crier avec de s'écrouler.

Passerelle

« *Bip... bip, bip. Infirmerie au capitaine* »

- « Capitaine, j'écoute »
- « Capitaine vous pourriez venir à l'infirmerie. »
- « J'arrive. Lieutenant Tuvok vous avez la passerelle. »

Je me levais et me dirigea sans me retourner vers le turbo lift pendant que le vulcain prenait ma place sur le siège central.

Moins de deux minutes plus tard, j'entrais dans l'infirmerie.

Infirmerie

- « Vous avez demandé à me vo... »

Je me tue subitement, alors que je croyais la situation du vaisseau entièrement sous contrôle, l'infirmierie elle était en pleine activité.

L'HMU était en train de travailler sur les différents bio-lits tous occupés pendant que Kes se déplaçait de l'un à l'autre chargé de différents appareils.

Soudain la porte de l'infirmierie s'ouvrit dans mon dos, et je dus m'écartier pour laisser passer deux hommes du département scientifique.

- « Docteur, vite mon collègue a du mal à respirer. »

L'HMU, se dirigea tricoté en main vers le nouveau patient.

- « Emphysème » et se tournant vers Kes

- « Assistance respiratoire, et veillez à sa stabilisation. »

- « Oui, docteur. »

C'est à ce moment que le docteur remarqua enfin ma présence.

- « Capitaine, ... capitaine ! »

- « Oui... pardon docteur, que se passe-t-il ici ? »

- « Suivez-moi dans mon bureau. »

Je suivis le docteur dans le bureau attenant à l'infirmierie. Et une fois la porte refermée. Demanda de nouveau.

- « Docteur, que se passe-t-il ? »

- « Je ne sais pas, nous enregistrons depuis un peu plus d'une heure un taux anormal, très anormal de cas d'emphysème respiratoire ainsi que quelques cas d'ulcération rapide de l'estomac et des voies digestives. »

- « Provoquer par quoi ? »

- « Je l'ignore, les différents examens confirment les symptômes, mais nous sommes incapables de déterminer la source du mal, pour l'instant nous ne pouvons traiter que les symptômes et les stabiliser. Mais il nous faut trouver la source du problème et vite, sinon nous serons vite débordés. »

- « *Bip...bip, bip. Passerelle au Capitaine* »

- « *Bip...bip, bip. Salle des machines au Capitaine* »

- « Salle des machines, une seconde. Passerelle, j'écoute. »

- « *Capitaine, ici Paris le voyageur vient de sortir de distorsion de lui-même. J'ignore pourquoi.* »

- « Alerte rouge, scanner les environs immédiats. Machine à vous. »

- « *Capitaine, c'est nous qui avons coupé le moteur à distorsion, nous avons également mis hors service une partie des installations de bord, y compris les systèmes environnementaux, sans être vraiment en situation critique nous ne tiendrons pas plus de quelques heures dans notre situation.* »

- « Calmez-vous, réunion dans 5 minutes dans mon bureau. »

En tapant sur mon com-badge.

- « Opération, sécurité, réunion immédiatement dans mon bureau. »

Et me tournant vers le docteur

- « Préparer une synthèse de la situation. »

Salle de réunion

Ils étaient déjà tout assis autour de la table de réunion du bureau du capitaine, lorsque B'Elanna entra à son tour et s'assit. Le capitaine ouvrit la séance.

- « Alors Lieutenant Torrès, que se passe-t-il ? »

- « Capitaine, depuis maintenant quatre heures les différents systèmes de synthèse élémentaire sont devenus fous, pour une raison inconnue la production de molécule d'oxygène est remplacée par de l'ozone. Nous ignorons pourquoi et surtout comment inverser le processus. »

- « Docteur cela expliquerait les problèmes sanitaires ? » demanda le Capitaine.

- « Oui, si les molécules d'oxygène sont présentes dans beaucoup de molécules plus complexes, celle-ci sont nécessaires à la vie, la plus importante étant l'eau. Si le corps humain ainsi que la plupart des espèces respirant de l'oxygène peuvent à courts termes respirer de l'ozone sans dommage, ce n'est pas le cas pour l'eau, si H<sub>2</sub>O est la base de toute vie, H<sub>2</sub>O<sub>3</sub> est mortelle. Elle agit sur les tissus humains tendres, poumons ou le système digestif comme un acide, ce qui explique les cas d'emphysème et d'empoisonnement à l'hôpital. Mais ce que je ne m'explique pas c'est pourquoi nous n'avons pas détecté de l'H<sub>2</sub>O<sub>3</sub> dans l'organisme des patients. »

- « Nous vérifions tout le circuit, quelque chose a basculé dans la folie quelque part, mais tout le drame est là, capitaine. Il faudra reprendre à zéro, relais par relais. Les programmes résistent aux examens normaux. Ils sont capables de dissimuler le défaut... Ils trichent. »

- « Ils trichent, mais ce n'est pas un jeu et puis se sont vos machines ? » demanda le capitaine

- « En effet, mais ce bâtiment était encore presque un prototype lorsque nous avons échoué ici, de plus nous n'avons pu effectuer aucune visite de contrôle depuis maintenant deux ans. Nos banques de mémoire organiques ne peuvent être remplacées et ont été plusieurs fois infectées, nous ne pouvons plus leur faire confiance. » Répondit Torrès

- « Et pour les moteurs ? »

- « L'eau est un des éléments indispensables au fonctionnement du système de distorsion, sans eau impossible, il nous reste les moteurs d'impulsions, les propulseurs, ainsi que les fusées de manœuvres atmosphériques. »

- « Des planètes de classe M dans les environs ? »

- « Trop loin avec une propulsion limitée » Répondit Paris le pilote

- « Combien de temps pouvons-nous tenir avec les synthétiseurs hors-service ? » demanda le capitaine en se tournant vers son second.

- « Capitaine, il ne faut pas oublier la règle des 3-3, trois minutes sans respirer, trois jours sans boire, trois semaines sans manger, en extraient le

maximum de l'humidité de l'air nous pourrions tenir sans trop de problèmes nous aurons bien quelques problèmes pulmonaires et oculaires mais sans graviter, par contre sans eau nous ne tiendrions pas plus de quelques jours, il nous faut de l'eau. » Répondit Chakotay

- « Combien de temps pour une révision complète ? »

- « Trop de toute façon ... capitaine, cent autres défaillances techniques eussent pu être surmontées sans rien modifier à notre course ni à la vie de bord... mais celle-là, la plus élémentaire, l'eau, nous ramène à la situation des vaisseaux antiques, pour qui la vie dépendait parfois d'une escale... de la découverte d'une île salvatrice. »

- « Une île... une île de l'espace... quelle est la plus proche ? »

- « Sur notre cap actuel N259P25 mais trop éloignée. Nous serions tous morts de soif bien avant de l'atteindre. Répondit le pilote avant de continuer. Nous avons déjà interrogé les sensors, il faut dévier le voyageur c'est un quitte ou double, notre île s'appelle N639M004 à quatre jours d'impulsions, la seule planète accessible où il y ait une chance. »

- « Quels renseignements avons-nous sur N639M004 ? »

- « Uniquement le rapport des sensors longue distance, il y a de l'humidité, et une atmosphère respirable, des indices de végétations donc de l'eau, mais le chiffre des radiations électro-magnétique frôle la limite et il y a des phénomènes climatiques troublants, de plus les rapports indiquent la présence d'être vivants. Nous devons être très prudents. »

- « Bien, nous n'avons donc pas le choix, direction N639M004. S'il n'y a pas de changement majeur nous nous reverrons demain à 0800. »

- « Bien capitaine, répondirent les différents membres de la réunion. »

Passerelle, trois jours plus tard

- « Opération, rapport ? » demanda le capitaine

- « La planète est de type M3, compatible avec l'organisme humain, avec un taux d'oxygène un peu faible. Beaucoup de désert. Une ceinture plus humide à hauteur de l'équateur. Pas de signe de civilisation. »

- « Bien, Lieutenant Paris, faites-nous atterrir, et prêt d'un point d'eau si possible. »

- « Oui, Capitaine. Alerte Bleu. »

Quelques heures plus tôt alors que la planète était en vue, il avait été décidé d'y atterrir directement si la situation le permettait, cela aurait l'avantage de permettre à l'équipage de sortir et profiter directement d'un air moins vicié et la mise en arrêt des machines aiderait les ingénieurs à trouver le problème des synthétiseurs.

Planète N639M004

Dès notre arrivée sur Champagne comme l'avait rebaptisé Paris, une équipe technique avait immédiatement analysé l'eau du lac voisin, et après quelques

minutes qui me semblait les plus longues de mon existence je reçus leur rapport et permis à l'équipage de sortir et de se désaltérer. Je ne fut d'ailleurs pas la dernière à boire de tout mon sou.

Mais une fois désaltérer, les vieux réflexes reviennent vite.

- « Lieutenant Tuvok, avec quelques hommes former une patrouille de reconnaissance, j'ignore si ce monde est habité mais je veux éviter les surprises. »

- « Bien, Capitaine. »

\* \* \* \* \*

Une heure plus tard, la patrouille revenait avec un invité.

- « Qui est-ce ? » demanda le capitaine.

- « Un indigène, Capitaine » répondit Tuvok

L'extraterrestre était grossièrement humanoïde avec des bras et des jambes, un teint vert pâle qui contrastait agréablement avec ce monde tout en violets discrets. Il portait la casquette de l'un des hommes de la sécurité un peu de guingois, et j'ai vu une petite oreille verte et velue pointer du côté gauche.

- « Capitaine Kathryn Janeway, je vous présente Irisée, Irisée voici le Capitaine Kathryn Janeway » dit Tuvok

Irisée se tourna vers moi.

- « Nous sommes heureux de faire votre connaissance », a répondu gravement l'extraterrestre. Répondu n'est pas le terme exact, la phrase s'était faite entendre directement dans les cerveaux des personnes présentes.

- « Vous avez dit que vous venez des cieux. »

- « Sa grammaire n'est pas fameuse, » interjeta Tuvok. « Il se réfère continuellement à n'importe lequel d'entre nous par "vous" même à vous qui venez d'arriver. »

Sur l'entrefaite, la nouvelle s'étant propagée Paris et Kes était sortis pour voir l'extraterrestre. Tuvok continua à faire les présentations.

- « Voici le Lieutenant Thomas Eugène Paris, ainsi que Kes. Kes est Ocampas. »

L'extraterrestre est demeuré perplexe un bref instant, plissant la peau fine de son front.

- « Nous sommes Irisée, » a-t-il répété.

- « Nous ? Vous et qui d'autre ? » demanda Kes

- « Nous et nous autres », a dit placidement Irisée.

Je suis resté à l'observé un moment avant de renoncer. Les méandres d'un esprit extraterrestre demeurent le plus souvent hermétiques pour les simples Terriens.

- « Vous êtes le bienvenu sur notre monde, » a déclaré Irisée après un silence.

- « Merci, » ai-je répondu. « Merci. »

Puis j'ai tourné les talons, le laissant avec Tuvok et Paris. Il nous restait deux bonnes heures avec la tombée de la nuit. Faire ami-ami avec des extraterrestres aux oreilles tombantes c'était très bien, mais sécuriser le camp de base c'était mieux.

La planète était plutôt sympathique, amicale, avec des champs vallonnés et des hectares de végétation pourpre, agréable à contempler. Nous avons atterri dans une clairière à l'orée d'un bouquet de bonne taille. Des arbres à très grosses branches s'élançaient tout autour de nous.

Irisée venait nous rendre visite chaque jour; il était presque devenu la mascotte de l'équipage. Je l'aimais bien aussi et passais du temps avec lui tout en trouvant ses propos pratiquement incompréhensibles. Il ne faisait aucun doute qu'il éprouvait les mêmes difficultés à notre égard. Contrairement à l'idée reçue, la télépathie était d'une efficacité limitée.

Il était le seul représentant de son espèce à venir nous voir. Mais peut-être était-il le seul de son espèce sur la planète. Il n'y avait aucune trace de vie, et malgré plusieurs patrouilles, on n'avait pas trouvé le moindre village. Où se rendait Irisée chaque soir et surtout, comment nous avait-il découverts ? Tout cela demeurait mystérieux.

Pour ce qui était des réparations du réseau de synthèse, les progrès étaient laborieux. Le Lieutenant Torrès notre ingénieur en chef avait localisé le problème et tentait d'effectuer des réparations sans avoir à reconstruire un réseau tout neuf. Du bricolage, quoi ! Elle s'est affairé quatre jours durant, installant un circuit provisoire et effectuant des tests pour ensuite regarder le tout sauter en crachant une gerbe d'étincelles.

Je ne pouvais rien faire. Nous avons dû établir un camp provisoire à l'extérieur du voyageur. Mais je sentais la tension monter parmi les hommes d'équipage. L'appréhension de ne pouvoir repartir les rendait nerveux. Ils étaient agacés, par eux-mêmes, par les autres, par Irisée, par moi, par tout.

Le cinquième jour. Les lieutenants Torrès et Paris ont finalement laissé exploser la tension qu'ils avaient accumulée. Alors qu'ils travaillaient ensemble sur le réseau, ils se sont querellés. Aussitôt après le lieutenant Torrès est arrivé en trombe dans ma tente.

- « Capitaine, j'exige de travailler seul. C'est ma spécialité, et Paris ne fait qu'embrouiller les choses. »

- « Du calme, du calme, je vais lui parler. »

Thomas est arrivé ensuite, tout aussi rouge que Torrès. J'ai écouté toute l'histoire, avant de demander au pilote de laisser le lieutenant Paris terminer la

réparation, en fin de compte, la salle des machines est l'ancre de l'ingénieur, le pilote à répondu par un « A vos ordres, un peu sec » puis est sortie.

J'ai passé la plus grande partie du lendemain sereinement assis au soleil, pendant que Torrès continuait de bricoler le réseau de synthèse. J'observais l'expression de tous les hommes. Ils s'impatientaient. Ils voulaient reprendre la route, et l'échéance tardait. Pardessus le marché, cette planète manquait d'animation, et même la nouveauté que constituait Irisée commençait à s'émousser. Le petit extraterrestre tournait autour des hommes occupés, et il les ennuyait avec toutes sortes de questions.

Le lendemain matin, comme j'étais béatement couché dans l'herbe près du vaisseau à écouter d'une pensée distraite la discussions entre Neelix et Irisée, le lieutenant Torrès s'est approché. J'ai vu à ses lèvres pincées qu'elle avait des ennuis.

J'ai balayé de mon pantalon quelques insectes bleus genre fourmis et me suis adossé contre l'écorce rude du grand arbre qui se trouvait derrière moi.

- « Quel est le problème, B'Elanna ? Comment avance le réseau de synthèse ? »

Mal à l'aise, elle a contemplé un instant Irisée avant de répondre.

- « Je suis dans l'impasse, capitaine. Je dois admettre que j'avais tort. Je ne peux pas le réparer tout seul. »

Je me suis levé et lui ai posé une main sur l'épaule.

- « Noble aveu de votre part, B'Elanna. Tout le monde n'est pas capable de reconnaître ses erreurs. Vous êtes prêt à travailler avec les autres ingénieurs à présent ? »

- « S'ils veillent bien travailler avec moi, oui, » a répondu Torrès d'un air penaud.

- « Je suis sûr qu'ils accepteront. » Le lieutenant a salué et tourné les talons. J'ai ressenti une bouffée de satisfaction. J'avais résolu la crise de la seule façon possible; si je leur avais ordonné de coopérer, je n'aurais rien obtenu. Dans ce contexte psychologique l'inflexible discipline militaire ne se justifiait plus.

Après le départ du Lieutenant Torrès, Irisée, qui était resté silencieux, m'a jeté un regard perplexe.

- « Nous ne comprenons pas, » a-t-il lâché.

- « Pas nous, » a rectifié Neelix, « je. Tu n'es qu'une seule personne. Nous signifie plusieurs personnes. »

- « Nous ne sommes qu'une personne ? » Le ton était hésitant.

- « Non. Je suis une seule personne. Tu comprends ? »

Il retourna un instant cette idée dans sa tête. Je voyais son front sans sourcils se contracter sous l'effet de la concentration.

- « Écoute, » lui a t'il expliqué. « Je suis une personne. Le capitaine Janeway est un personne. Le Lieutenant Paris est une autre personne. Kes en est une autre. Chacun d'entre eux est un individu indépendant, un je. »

- « Et ensemble vous formez nous ? » demanda-t-il avec vivacité.

- « Oui et non. Nous se compose de multiples je mais nous demeurons chacun un je.»

Il a de nouveau sombré dans une profonde réflexion, puis, après un sourire, s'est gratté l'oreille qui saillait de sa casquette et a dit:

- « Nous ne comprenons pas. Mais je comprends. Chacun d'entre vous est... est un je... »

- « Un individu. » a continué Neelik

- « Un individu, » a-t-il répété. « Une personne à part entière. Et ensemble, pour faire voler votre vaisseau, vous devez vous transformer en nous. »

- « Mais seulement de façon temporaire. Il peut tout de même naître des conflits entre les parties. Cela s'avère même nécessaire si l'on veut progresser. Je peux continuer à considérer les autres en tant que ils. »

- « Je... ils, » a lentement répété Irisée. « Ils. » Il a hoché la tête. « Il m'est difficile de saisir tout cela. Je... pense autrement. Mais je commence à comprendre, et cela m'inquiète. »

Voilà qui était nouveau. Irisée s'inquiétait ? Peut-être, après tout.. Je n'avais aucun moyen de vérifier. Je savais si peu de chose sur lui, de quel endroit de la planète venait-il ? Comment vivait-on au sein de sa tribu ? Quel genre de civilisation était la sienne ? Mystère.

- « Pourquoi ces inquiétudes, Irisée ? » demanda le Talaxien

- « Vous ne comprendriez pas », a-t-il répondu, solennel, sans approfondir.

En début d'après-midi, tandis que des ombres dorées commençaient à filtrer obliquement entre les arbres en rangs serrés, je suis retourné à bord. B'Elanna et Thomas travaillaient à l'arrière sur le réseau informatique. Les ingénieurs de la section technique au grand complet s'était réuni autour d'eux pour regarder et donner des conseils. Même Irisée était là, l'air comique sous sa casquette; sur la pointe des pieds, il tâchait d'apercevoir ce qui se passait.

Une heure plus tard j'ai repéré l'extraterrestre assis tout seul sous l'arbre aux longues branches qui dominait le vaisseau. Il était perdu dans ses pensées. De toute évidence son problème, quel qu'il fût, l'obnubilait.

A la tombée du soir, il a pris une décision. Je l'avais observé avec grand intérêt, m'interrogeant sur ce qui pouvait bien préoccuper cette insondable petite tête. Soudain, son visage s'est éclairé, il a bondi sur ses pieds et couru vers moi.

- « Capitaine ! »

- « Qu'y a-t-il, Irisée ? »

Il s'est approché en se dandinant et m'a regardé gravement.

- « Votre vaisseau sera bientôt prêt à partir. Ce qui n'allait pas est presque rentré dans l'ordre. »

Il a marqué une pause, hésitant manifestement sur la formulation à adopter. J'ai patienté. Finalement il a lâché :

- « Puis-je rentrer avec vous sur votre monde ? »

Automatiquement, le règlement de la directive première s'est mis à clignoter dans ma tête. Je me vantais de le connaître sur le bout des doigts. Et notamment ceci

***ARTICLE 11.A : Sous aucun prétexte un extraterrestre doué d'intelligence ne sera transporté de son propre monde vers la fédération sans autorisation préalable et explicite.***

J'ai secoué la tête.

- « Je ne peux pas t'emmener Irisée, tu es chez toi, ici. C'est là qu'est ta place. »

Une ombre de souffrance est passée sur son visage. Il a soudain cessé d'être une petite créature guillerette et rondelette, impossible à prendre au sérieux, pour se muer en entité très inquiète.

- « Vous ne pouvez pas comprendre, » a-t-il dit. « Je n'ai plus ma place ici. »

Son insistance n'a rien changé; je suis resté inflexible. Et lorsque les lieutenants Torrès et Paris ont annoncé le lendemain, sans que cela soit une surprise pour personne, que leur travail commun avait abouti, j'ai dû annoncer à Irisée que nous allions partir sans lui.

Il a hoché la tête avec raideur, résigné, et sans un mot, s'est enfoncé d'un air digne et tragique dans l'enchevêtrement violet du feuillage qui entourait notre clairière.

Il est revenu un peu plus tard, du moins c'est ce que j'ai cru. Il ne portait pas sa casquette. Cela m'a surpris. Irisée avait l'air dis tenir beaucoup.

- « Tiens, tu as perdu ta casquette. »

- « Nous ne l'avons pas. »

- « Nous ? Ce n'est plus je ? »

- « Nous », a insisté Irisée. Alors, les feuilles se sont écartées et un autre extraterrestre, le double exact d'Irisée est entré dans la clairière.

Puis j'ai vu la casquette sur la tête du nouveau venu et remarqué qu'il ne s'agissait pas d'un double mais bel et bien d'Irisée. C'était l'autre, l'inconnu

- « Je vois que tu es déjà là », a dit à l'autre l'Irisée que je connaissais. Ils se faisaient face d'un air glacial à trois mètres l'un de l'autre. Je leur ai jeté à tous les deux un rapide coup d'œil. On aurait dit deux vrais jumeaux.

- « Nous sommes là, » a dit l'étranger. « Nous sommes venus te chercher.

»

J'ai reculé d'un pas, sentant que se jouait entre eux un drame incompréhensible.

- « Que se passe-t-il, Irisée ? » ai-je demandé.

- « Nous avons des difficultés », ont-ils répondu comme un seul homme. Un seul homme.

Je me suis adressé au deuxième extraterrestre.

- « Quel est votre nom ? »

- « Irisée. »

- « Vous portez tous ce nom ? »

- « Nous sommes Irisée, » a dit Irisée Deux.

- « Ils sont Irisée, » a dit Irisée Un. « Et je suis Irisée. Moi. »

A cet instant il y a eu du remue-ménage dans les broussailles, et une demi-douzaine d'extraterrestres sont venus se poster face à Irisée Un et Deux.

- « Nous sommes Irisée », répétait Irisée Deux, exaspérant au possible.

D'un large mouvement du bras il englobait les sept extraterrestres qui se trouvaient à ma gauche, mais excluait expressément Irisée Un à ma droite.

- « Est-ce que nous... vous venez avec..., nous ? » a impérieusement demandé Irisée Deux. J'ai entendu les six autres dire quelque chose d'un ton similaire, leurs différentes pensées dans ma tête n'étaient plus pour moi qu'un galimatias sans queue ni tête.

Irisée Un m'a regardé douloureusement avant de reporter son regard vers ses sept compagnons. J'ai discerné une expression de pure terreur dans les yeux de la petite créature. Il s'est tourné vers moi.

- « Je dois aller avec eux », a-t-il dit doucement. Il tremblait de peur.

Sans ajouter un mot, ils se sont éloignés tous les huit. Je suis resté planté là, à secouer la tête d'un air ahuri.

Nous avons programmé notre départ pour le lendemain. Je n'avais pas fait mention devant l'équipage de l'étrange incident survenu la veille, mais l'avais écrit dans le journal de bord.

La mise à feu était prévue pour 11 heures. L'équipage s'affairait efficacement dans le vaisseau, amarrant le matériel, emballant les objets, bref se préparant au voyage; je sentais la jubilation générale. Ils étaient heureux d'être à nouveau sur le départ, et je ne les en blâmais pas.

A une demi-heure du décollage, Neelix est venu me trouver.

- « Capitaine, Irisée est en bas. Il veut monter vous voir. Il a l'air très perturbé. »

J'ai froncé les sourcils. Sans doute l'extraterrestre désirait-il toujours venir avec nous. Bien sûr, c'était cruel de refuser sa requête, mais le règlement l'interdisait. J'entendais bien le lui faire clairement comprendre.

- « Faites-le monter. »

Peu après, Irisée entra en trébuchant dans ma cabine. J'avais demandé à Tuvok de rester avec nous. J'ai parlé avant qu'il n'ait eu le temps de formuler une pensée

- « Je te l'ai déjà dit : je ne peux pas te faire quitter cette planète, Irisée. Je regrette. »

Il a levé sur le Talaxien un regard affligé et dit :

- « Tu ne peux pas me laisser ! » Il tremblait sans parvenir à se contrôler.

- « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Il l'a fixé longuement, intensément. Il se dominait et tentait de trouver des arguments cohérents pour exprimer ce qu'il avait à lui dire. Enfin il a lâché

- « Ils ne veulent plus me reprendre. Je suis seul. »

- « Qui ne veut plus te reprendre ? »

- « Eux. Hier soir Irisée est venu me chercher pour me ramener. Ils sont un nous, une entité, une unité. Tu ne peux pas comprendre. Quand ils ont vu ce que j'étais devenu, ils m'ont rejeté. »

J'ai secoué la tête, pris de vertige.

- « Que voulez-vous dire ? » demanda le Vulcain

- « Tu m'as appris.., à devenir un je, » dit-il en humectant ses lèvres.

Avant, j'étais un membre de nous, eux. C'est de toi que j'ai appris vos comportements, et maintenant il n'y a plus de place pour moi ici. Ils m'ont mis à l'écart. Après la rupture finale, je ne pourrai plus rester sur ce monde. »

Son pâle visage ruisselait de sueur, et il avait du mal à respirer.

- « Ça va arriver d'un instant à l'autre. Ils rassemblent leurs forces. Mais je suis je », a-t-il triomphalement conclu. Il a violemment frémi et cherché son souffle.

Tuvok eu l'air de comprendre et se tourna vers moi, sans doute pour m'expliquer. Mais c'était inutile. Moi aussi à présent je comprenais. Tous étaient Irisée. C'était une conscience collective à dimension planétaire composée de cellules individuelles. Il avait été l'une de ces cellules, mais il avait appris l'indépendance.

Ensuite il était retourné dans le groupe, mais il portait en lui, le germe de l'indépendance. L'individualisme serait fatal à un esprit collectif comme le leur, qui s'en amputait pour se sauvegarder. De la même manière que les cellules malades doivent être excisées pour le salut du corps entier, Irisée était inexorablement coupé de ses compagnons par crainte qu'il ne détruise le lien qui faisait d'eux une entité unique.

Nous l'avons regardé sangloter doucement

- « Ils... sont... en... train.., de me... sectionner... ça y est ! »

Une brève et horrible convulsion s'est emparée de lui, puis il s'est détendu et assis bien droit sur le bord de la couchette.

- « C'est fini, » a-t-il dit calmement. « Je suis complètement indépendant. »

J'ai vu l'esseulement à l'état brut se refléter dans ses yeux, avec en arrière-plan un léger reproche à mon égard pour ce que je lui avais fait. Ce monde, me suis-je avisé, n'est pas un endroit pour les Terriens. Ce qui s'était passé était de notre faute et avant tout de la mienne.

- « Tu veux bien m'emmener ? » a-t-il insisté. « Si je reste ici, Irisée me tuera. »

En proie à la torture de l'indécision, j'ai débattu un bref instant avec Tuvok, puis relevé la tête. Il n'y avait qu'une chose à faire et j'étais sûr qu'une fois de retour sur Terre, en m'expliquant, je n'aurais pas à en pâtir.

Je lui ai pris la main. Elle était froide et molle; l'épreuve qu'il venait de traverser avait dû être infernale.

- « Oui, » ai-je dit doucement. « Tu peux venir avec nous. »

En conséquence de quoi Irisée a rejoint l'équipage du Voyageur. J'en ai averti les hommes juste avant le départ et ils lui ont souhaité la bienvenue à bord.

On a donné au petit extraterrestre au regard chagrin une cabine proche de celle de Kes et il s'y est installé très confortablement. Il ne possédait rien

- « Ce n'est pas dans leurs coutumes », nous a-t-il dit.

Il avait emporté avec lui un fruit violet aux contours rugueux dont il disait que c'était sa nourriture de base. Je l'ai confié au docteur pour analyse et intégration dans le programme de synthèse alimentaire, et on a décollé.

\* \* \* \* \*

Irisée était comme chez lui à bord du Voyageur. Il passait beaucoup de temps avec nous à poser des questions.

- « Parle-moi de la Terre », demandait-il, voulant à tout prix savoir dans quel sorte de monde il se rendait.

Il écoutait nos explications d'un air grave. Nous lui parlions villes, guerres et vaisseaux spatiaux, et il hochait sagement la tête en essayant de caser ces concepts dans un esprit tout récemment libéré de sa culture. Nous savions qu'il ne comprenait qu'une infime partie de ce que nous lui disions, mais nous avions plaisir à lui raconter tout cela. Le simple fait de parler de la Terre nous donnait l'impression qu'elle se rapprochait plus vite.

Il déambulait, suppliant chacun.

- « Parle-moi de la Terre. » Et tous se faisaient un plaisir d'accéder à sa demande.

Puis cela est devenu un peu lassant. Nous nous étions accoutumés à la présence d'Irisée à bord, à le voir se trimballer dans les couloirs en effectuant

les quelques tâches subalternes qui lui avaient été assignées. Mais même si j'avais informé les hommes de la raison pour laquelle je l'avais embarqué, même si nous avions tous pitié de la pauvre créature solitaire dont la lutte pour survivre en tant qu'entité individuelle forçait l'admiration, nous commençons tous à nous apercevoir qu'à bord, c'était une manière de fléau.

En particulier lorsqu'il s'est mis à changer.

C'est Kes qui s'en est aperçu la première, au bout de quinze jours.

- « Irisée est plutôt bizarre ces jours-ci, » m'a-t-elle confiée.

- « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

- « Vous n'avez rien repéré ? Il n'a pas cessé de se morfondre comme une âme en peine, genre silencieux et renfermé. »

- « Est-ce qu'il mange comme il faut ? »

Kes a gloussé bruyamment.

- « Et comment ! L'analyse du fruits nous a révélé qu'il supporterait sans problème les fruits et légumes terrien, il c'est même pris une passion pour les racines de léola il s'en est largement goinfré. Il a pris cinq kilos depuis qu'il est à bord. Non, ce n'est pas un manque de nourriture ! »

- « Je vois. Tenez-le à l'œil, d'accord ? Je me sens responsable de sa présence ici et je veux qu'il arrive en bonne santé. »

Par la suite, j'ai observé Irisée de plus près et remarqué moi aussi des modifications dans sa personnalité. Il n'était plus le petit être espiègle et joyeux qui adorait déverser un flot de questions sans fin. Il était devenu lunatique, silencieux, maussade et d'un abord difficile.

Le seizième jour, j'étais alors sérieusement inquiet à son sujet, il s'est produit un nouvel incident. J'étais dans le couloir entre ma cabine et la salle de cartographie lorsque Irisée est sorti d'une alcôve. Il a agrippé le revers de ma veste d'uniforme, m'a fait baisser la tête sans un mot et a plongé son regard dans le mien d'un air suppliant.

Trop ébahi pour réagir, j'ai fixé à mon tour pendant trente secondes ses pupilles transparentes en m'interrogeant sur ce qui lui arrivait. Il est resté ainsi un long moment, puis m'a lâché; j'ai vu couler sur sa joue ce qui ressemblait à une larme.

- « Qu'est-ce qui ne va pas, Irisée ? »

Il a secoué la tête d'un air mélancolique et s'est éloigné en traînant les pieds.

Ce jour-là et les suivants, l'équipage ma rapporté qu'il avait régulièrement reproduit le même comportement pendant les dix-huit heures écoulées : il arrêtaient au passage les hommes, les regardait longuement et intensément dans les yeux comme s'il essayait d'exprimer une indicible tristesse, puis s'éloignait. Il avait fait cela avec tout le monde.

J'en venais à me demander s'il avait été bien judicieux de prendre parmi nous un extraterrestre, aussi amical soit-il. Impossible de dire ce que signifiait ce comportement.

J'ai commencé à élaborer une théorie. Je croyais savoir où il voulait en venir et cela me glaçait le sang. Mais une fois mes conclusions atteintes, il n'y avait rien d'autre à faire qu'en attendre la confirmation.

Le dix-neuvième jour, Irisée est encore une fois venu à ma rencontre dans le couloir. Cette fois notre entrevue a été plus brève. Il m'a tiré par la manche, a secoué tristement la tête, haussé les épaules et s'en est allé.

Ce soir-là, il s'est retiré dans sa cabine, et au matin il était mort. Selon toute apparence, il s'était éteint paisiblement pendant son sommeil.

- « Pauvre petit être, je pense qu'on ne comprendra jamais, » dit Neelix après que l'on eut congelé pour étude ultérieure. « Vous pensez qu'il avait trop mangé, capitaine ? »

- « Non. Ce n'est pas ça. Il était seul, c'est tout. Il n'avait pas sa place ici, parmi nous. »

- « Mais vous disiez qu'il s'était coupé de son esprit collectif », a objecté Kes.

Tuvok à froncé un sourcil avant de répondre :

- « Pas vraiment. Cette structure est née chez ce peuple d'une profonde nécessité, aussi bien psychologique que physiologique. On ne peut pas proclamer son indépendance et exister du jour au lendemain en tant qu'individu quand on fait partie intégrante de cette entité collective. Dans une certaine mesure, Irisée avait saisi le concept sur le plan intellectuel, mais il n'était pas fait pour vivre à l'écart du collectif mental. Même s'il le souhaitait ardemment. »

- « Il ne pouvait pas survivre tout seul ? »

- « Pas avec le mode de fonctionnement communautaires que son peuple avait élaboré. C'est de nous qu'il a appris l'indépendance. Mais il ne pouvait pas vraiment vivre avec nous. Il avait besoin de faire partie d'un tout. Il a pris conscience de son erreur après être monté à bord et avoir tenté d'y remédier. »

J'ai vu Kes pâlir.

- « Que voulez-vous dire ? »

- « Vous le savez très bien. Quand il venait à nous et nous regardait de cet air attendrissant, il essayait de créer une nouvelle communion, à partir de nous ! D'une certaine manière il essayait de nous relier les uns aux autres, comme l'étaient ses semblables. »

- « Et il n'y est pas arrivé, » conclut l'Ocamp.

- « Non, évidemment. Nous, nous n'avons pas ce besoin de fusionner. Il l'a découvert au bout d'un certain temps quand il s'est heurté à un mur avec nous. »

- « Il n'y est tout simplement pas arrivé, » a répété Kes

- « Non. Et puis là-dessus, ses forces l'ont lâché, » ai-je ajouté d'un air sombre, sentant tout le poids de ma culpabilité. Il était comme un organe détaché d'un organisme vivant, qui peut survivre seul quelque temps, mais pas indéfiniment. Il n'a pas réussi à trouver une nouvelle source de vie, alors il est mort. »

J'ai fixé le bout de mes doigts avec amertume.

- « Comment présenter la chose dans mon rapport ? De quoi peut-on dire qu'il est mort ? »

- « ... de faim » a répondu Nellix.

**F I N**